

Introduction

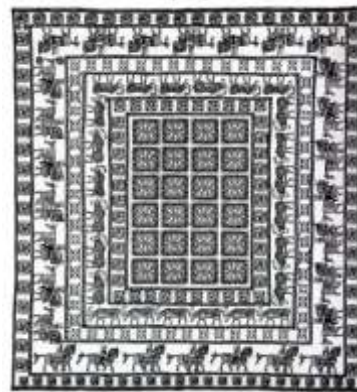
L'histoire du tapis arménien est sans nul doute, un des thèmes les plus attachants de l'étude des arts arméniens. La beauté simple et mystérieuse de ces objets d'art ne laisse pas indifférent. Pourtant, il est difficile d'en faire une étude suivie. En effet, comme tous les textiles, les tapis ont énormément souffert du temps. Aucun tapis de l'antiquité gréco-romaine ne nous est parvenu ! Aucun tapis datant du premier millénaire de l'ère chrétienne n'est conservé entier. Dans ces conditions, il n'est pas facile de faire une présentation suivie de l'histoire du Tapis¹

Volkmar Gantzhorn ² « l'objectif de l'auteur ...faire perdre au tapis d'Orient son nimbe fatal de tissu destiné à être déposé sur le sol et sur lequel on marche et remarche, les barbares européens ayant été les premiers à le détruire de leurs souliers.Le patrimoine des motifs des tapis orientaux est un élément important de l'identité arménienne. »

Les matières premières ne manquaient pas : la laine de la montagne, le coton de la vallée, la soie venue d'ailleurs, de Chine d'abord, puis cultivée sur le plateau, le rouge de la cochenille au pigment écarlate. Les conditions climatiques rigoureuses, rendaient nécessaires un artisanat textile à l'usage de l'homme et de sa demeure. Très tôt, les arméniens, les arméniennes surtout, se firent connaître par leur habilité à tisser³.

1. Le tapis et l'histoire

1.1. Le premier tapis Pazyrik .



Il s'agit d'un tapis à nœuds noués du Ve ou IVe siècle avant J.-C.

Ce tapis d'une ancienneté incroyable pour une étoffe est le plus fin que l'on connaisse. En effet, on évalue la qualité d'un tapis au nombre de points sur un espace de 10 dm². Un tapis de 800 à 1100 points est un tapis de qualité passable ; entre 1200 et 1400 il est de bonne qualité ; au-dessus de 1500, d'excellente qualité. Le tapis de Pazyryk, lui, comporte 3600 nœuds au dm² ! Il est impossible aujourd'hui de nouer un tapis d'une telle finesse.

¹ Dentelles de pierre Edition Sources d'arménie, M Yévadian p 73

² Préface dans « Le Tapis chrétien oriental »

³ Art arménien musée arménien de France nov 86 A M Kévorkian

Les conclusions des experts (Haroutioun Gayayan , Volkmar Gatzhorn) sont parfaitement convergentes : *tous les motifs du tapis de Paryryk se rencontrent dans l'ornementation ourartéenne et arménienne et un certain nombre de motifs ne se retrouvent pas ailleurs.*

Cf Module Y p11

Les daims (cervidés), par exemple, qui constituent l'une des bordures du tapis, sont caractéristiques de l'iconographie ourartéenne.

De même, les croix de lumière du centre du tapis et d'une des bordures correspondent à un symbole royal arménien essentiel puisqu'il figurait sur la tiare royale de tous les souverains de l'Arménie antique, a commencé par Tigrane II (95-55 avant J.-C.) *Les croix de lumière et tétradrachmes de Tigrane II -48*



Mais s'est surtout le motif de la bordure principale qui est déterminant. En effet, il représente un homme barbu posant son avant-bras sur un cheval sellé. Or c'est très exactement la représentation de la délégation arménienne auprès du roi des rois Darius I^{er} (522-486 av. J.-C.) telle qu'elle est gravée sur le bas-relief de l'escalier Est de l'apadana* de Persépolis. Cette identification ne peut laisser aucun doute tant les détails sont semblables.



1.2 Trou documentaire.

Entre le tapis de Pazyryk et les témoins suivants, il y a près d'un millénaire... Il est donc impossible de suivre l'évolution des tapis à nœuds noués.

M Yévadian dentelles p 76 :

« Les informations les plus importantes et les plus utiles pour se faire une opinion sur le tapis à nœuds noués durant le premier millénaire de l'ère chrétienne sont issues des auteurs musulmans. »

1 .2.1 La première indication importante est liée au tribut que payait l'Arménie à son maître musulman. Il se divisait en deux types : en monnaie et en nature. L'impôt

en nature était constitué des productions naturelles et artisanales du pays. ...De chaque contrée, les conquérants musulmans se faisaient envoyer les spécialités les plus appréciables.

Ghahsiyari († 942), chambellan d'Ali Ibn Isa ... relate le tableau des impôts établi, dit-il, au temps du grand calife Harun-Al-Rachid (785-809). Le chapitre sur l'Arménie est ainsi rédigé :

« *Arminiyya :Tapis mahfura : 20 ; Tissus de couleurs : 580 pièces ;.....* »

« Ni la Perse, ni les régions peuplées de Touraniens ni aucune autre ne devaient livrer des tapis. C'est, je crois, la première preuve capitale de la fabrication exclusive des tapis en Arménie » MY.

1.2.2 Deux autres textes permettent de confirmer qu'aux yeux des musulmans les tapis à nœuds noués arméniens étaient des objets de luxe. Le plus important est sans nul doute le témoignage du géographe d'Ibn Hawqal qui, dans son ouvrage *De la configuration de la terre*, paru vers 988, note :

«On exporte de Dabil des tissus en poils de chèvre et en laine, tels que tapis, oreillers, coussins, tapis de selle, lacets de pantalon et autres étoffes du même genre, de fabrication arménienne, teintées au kermès. C'est une teinture rouge, qu'on utilise pour les étoffes en poils de chèvre et la laine; elle provient d'un ver qui tisse autour de lui-même comme le ver à soie s'enveloppe de son cocon de soie grège. On fabrique des soies à dessins, dont on rencontre beaucoup l'équivalent dans l'empire byzantin, bien qu'elles soient importées d'Arménie. Parmi les produits arméniens, il y a des manteaux de dames, des coussins, des tapis, des tentures, des tapis étroits, des coussins ronds, des oreillers et des tapis de selle. Ces tapisseries ne sont égalées en aucun point de l'univers, d'aucune façon et en aucune technique.⁴»

Ce texte montre, d'autre part, que les tapis que l'on rencontre dans l'empire byzantin étaient confectionnés par des Arméniens.

Il confirme que les tapis (à croix, mais ils se sont presque tous) en circulation à Byzance étaient arméniens. D'ailleurs, une loi du code justinien datée de 427 défend de figurer la croix sur le sol.

Au terme de ce rapide exposé des sources et des termes mêmes pour nommer le tapis, il est possible de tenir pour acquis que le tapis à nœuds noués est d'origine et même exclusivement de fabrication arménienne au moins jusqu'au début du deuxième millénaire de notre ère.

1.2.3 « Du temps de sa splendeur, au début du XI^e, la ville d'Ani, capitale du royaume Bagratide possède plusieurs ateliers et les produits sont destinés à l'exportation. Ce sont ces artisans que les Seldjoukides déportent vers l'Iran et l'Asie Centrale en 1064 lors de la prise d'Ani, afin d'y introduire ces techniques.

1.2.4 Le tapis arménien est depuis plusieurs siècles une marchandise d'exportation tant vers l'Asie, que Bruges, Venise. De passage en Arméno Cilicie, dans le port d'Ayas, Marco Polo, note que les Arméniens et les Grecs fabriquent les plus fins tapis et les plus beaux du monde, et aussi des draps de soie de diverses couleurs, très beaux et très riches, en très grande quantité, et beaucoup d'autres choses. [...]

De plus, il ne dit rien sur la fabrication de tapis en Perse alors qu'il « parle vingt fois plus longuement de la Perse que de l'Arménie⁵ » aux dires d'A. Sakisian. Il est donc évident que l'on ne connaissait pas la technique de tissage du tapis en Perse vers 1280.

⁴ Laurent, 1980, p. 525

⁵ Sakisian, 1928, p. 241.

2. Fabrication⁶

2.1 Matériaux :

*Les fils de laine de mouton et de soie d'Arménie étaient réputés très fins

*La culture du ver à soie est aussi très ancienne : les arméniens avaient le quasi monopole du commerce international aux XVII et XVIII^e siècles. La culture du ver à soie fut introduite en Russie (fin du XVII^e) et en Amérique du Nord (début du XVII^e) par des spécialistes arméniens de Perse.

2.2 Teinture

*La couleur rouge obtenue à partir de la cochenille bouillie, domine dans la production du Vaspurakan (Merveilles d'arménie⁷ p 95)

Le carmin arménien, colorant naturel rouge est obtenu à partir d'un insecte de la plaine de l'Ararat : la cochenille. Sa stabilité, sa résistance à la lumière, ses reflets en font un produit inégalé. Des historiens en parlent déjà au V^e s.

Utilisation : les capes des rois arméniens, le courrier royal, les sceaux, les tampons du catholicos, l'enluminure des manuscrits, la décoration des églises.

Ibn Hawqal qui, dans son ouvrage *De la configuration de la terre*, paru vers 988, note :

«... de fabrication arménienne, teintes au kermès. C'est une teinture rouge, qu'on utilise pour les étoffes en poils de chèvre et la laine; elle provient d'un ver qui tisse autour de lui-même comme le ver à soie s'enveloppe de son cocon de soie grège »

L'apparition de colorant à base d'aniline, bon marché, mais de moindre qualité a tari cette production.

Les secrets de la fabrication du rouge de cochenille , de qualité supérieure, sont encore à ce jour inconnus.

*le noir à Kharpert

*le jaune est extrait de la feuille de safran

2.3 Tissage nouage

Si les hommes interviennent dans la teinture ou dans la réalisation des cartons de tapis, toutes les autres opérations sont le fait de femmes .Après préparation de la trame en fils résistants et épais, que l'on tend sur un cadre en bois, le tisserand l'installe sur le métier à tisser.

3. Rôle et fonction sociale

Achdjian p 35 :

*les tapis de cour ou princiers délimitent un espace sacré

*le tapis d'atelier va orner les intérieurs de la noblesse et de la bourgeoisie citadine

*le tapis villageois : utilisé pour recevoir des invités, pour manger pour dormir. Il n'y a guère d'autres meubles dans la maison arménienne.

* le tapis est aussi utilisé pour confectionner les selles de chevaux ou encore les sacoches

Symbole du pouvoir séculier :



⁶ R H Kévorkian B Achdjian Tapis et textiles arméniens 1991

⁷ Merveilles d'Arménie SIGEST

Symbole du pouvoir religieux



4. La diffusion du tapis arménien MY 82

les principaux centre de nouages du tapis sont restés les mêmes durant près de mille ans jusqu'au génocide de 1915 -50



4.1 Irlande



« Il demeure toutefois notable que les tapis arméniens ont offert à l'art irlandais une source d'inspiration et un support de développement essentiel. » MY 82

-Tapis de Lindisfarne.avant 698 –

4.2 Europe occidentale

Dès le haut Moyen-Âge des princes d'Europe recherchaient avec avidité les étoffes d'Orient, dont les tapis d'Arménie⁸. Le mariage de l'Empereur Otton II avec la princesse arméno-byzantine Théophano a accentué ce goût pour les étoffes luxueuses d'Orient. Mais c'est avec les Croisades et durant la Renaissance que les tapis arméniens vont se diffuser et influencer les arts picturaux occidentaux. V. Gantzhorn consacre tout un chapitre à étudier les tapis arméniens dans la peinture européenne⁹. Il montre que l'illustre Giotto et son école ou les célèbres peintres flamands, les Holbein, ont reproduit dans plusieurs œuvres des tapis arméniens. La scène la plus répandue dans toute la peinture européenne est la figuration d'une vierge à l'enfant assise sur un tapis arménien



*Madone de Domenico Ghirlandajo
(1449–1494)*



Tapis arménien très proche de celui de la toile de Ghirlandajo

4.3 Monde Musulman MY p84

V. Gantzhorn a montré dans son ouvrage que les tapis attribués à des musulmans (Seldjoukides, Mamelouks, Iraniens, ...) avaient été fabriqués en fait par des Chrétiens et très souvent par des Arméniens. Cela est confirmé par le fait qu'ils obéissent à la *grammaire ornementale* arménienne et comportent des motifs exclusivement chrétiens à commencer par la croix.

Ce n'est que vers le milieu du XVIIe siècle, que les musulmans se sont initiés à la technique du tapis et ont commencé à tisser leurs propres pièces. Ils sont reconnaissables à l'abandon de la *grammaire ornementale* arménienne et au remplacement des éléments symboliques par des motifs uniquement floraux et animaliers. Par exemple, la grande croix centrale devient une grande rosace.

⁸ Cf. Sabbe, 1935.

⁹ Gantzhorn, 1998, 100-124.

4.4 Mongolie, Chine, Tibet. MY p 84

« Durant la seconde partie du XIII^e siècle,on trouve dans la peinture de la dynastie mongole des Sung qui dominaient la Chine, des figurations de tapis arméniens. V. Gantzhorn a étudié les quelques documents de cette époque sur lesquels on reconnaît distinctement des tapis arméniens.



Détail d'un rouleau du musée de Taïpeh (2e moitié du XIII^e siècle)

représentant le retour de la dame de Wen Chi avec la reconstitution du tapis de V. Gantzhorn.

On reconnaît sur le tapis une bordure en S caractéristique des tapis d'Arménie¹⁰.

5. Composition. Lois



« Une des particularités des tapis arméniens est la réunion d'éléments décoratifs extrêmement différents qui ne se réalise d'ailleurs que dans l'art du tapis : roue solaire, croix cryptée, symboles végétaux et animaliers ou floraux, dragon et fleur de lotus

stylisée. Cette symbologie composite est un stratagème pour cacher aux envahisseurs la signification chrétienne de l'ensemble figuratif du tapis. Durant sa longue histoire, le peuple arménien fut souvent contraint de dissimuler un langage figuratif destiné à être compris des seuls initiés » A N Navassarian¹¹

Nous nous appuyerons essentiellement sur les analyses de M Yévadian extrait du livre « Dentelles de pierre » p 107 et suivantes .

Les lois qui structurent la composition ornementale des œuvres d'art sont simples et peu nombreuses. On les retrouve pour les tapis
Elles sont au nombre de trois :

***le cadre : délimitation d'un espace sacré,
les bordures : une gradation symbolique,
la croix : l'espace de célébration.***

5.1 Le cadre :

Sa fonction semble être de délimiter un espace sacré, un espace à offrir, ou plus exactement de créer un espace privilégié.

1^{ère} loi : l'ornementation doit être circonscrite dans un cadre

¹⁰ Gantzhorn, 1998, p 142-155, ce chapitre est particulièrement éclairant et inédit dans l'étude du tapis arménien.

¹¹¹¹ « le tapis arménien » dans Arménie à l'occasion du 500^e anniversaire de l'imprimerie Fondation Topalian Genève.

5.2 Les bordures.

Les tapis ont des bordures particulièrement soignées. Très souvent il y en a plusieurs, entre deux et huit généralement. Le nombre des bordures varie en fonction du type du motif central.

On trouve dans les textiles des bordures particulières. En effet, sur de nombreux tapis, entre deux bordures assez importantes, il y en a une moins large et formée de D accolés. Ces « S » sont en fait des S et des Մ dans l'alphabet arménien, première lettre du mot arménien Der qui signifie Dieu..

Bordures en S extraits illustration 73 86 83 78 p 110

Schéma 2 Règle II p 110



5.3 La partie centrale .

La partie centrale est un espace de célébration du symbole le plus important de tout l'art arménien : **la croix**.

La croix a été sanctifiée à un degré rare, en Arménie : dans la christologie arménienne, la croix est un symbole de vie et de victoire sur la mort.

La croix, mise au centre de tout l'art des chrétiens d'Arménie, est une affirmation de cette éternité promise et du passage dans un monde plus lumineux.

Cette croix est présente partout, visible ou suggérée Elle est omniprésente sur les tapis.. Bien souvent, en plus de la grande croix principale, il y en a d'autres plus petites.

Le jeu entre les croix principales et les croix secondaires est la base de leur composition.



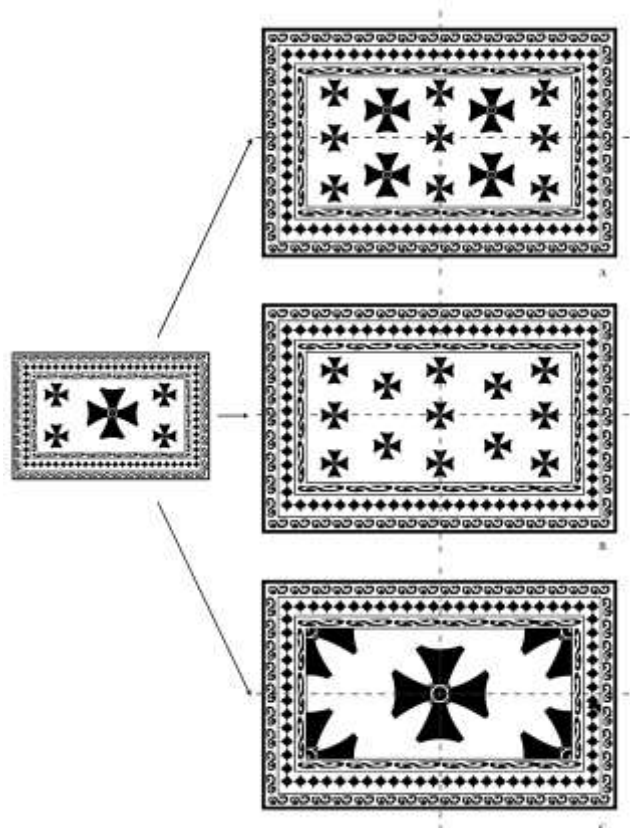
*Tapis de Détroit : la croix centrale est entourée de 4 croix secondaires.
Entre les 2 groupes de croix secondaires se trouve une bordure en S.*

Formes de cadrage à partir d'une même base :

Le schéma d'une croix centrale et de 4 croix secondaires peut être dupliqué 4 ou 6 fois de manière identique schéma A

La croix centrale peut être réduite à la taille des 4 autres formant un motif géométrique continu schéma B

Le dernier type de cadrage se centre sur la croix centrale et en montre que des positions de croix secondaires schéma C



6 . Le vocabulaire ornemental

On parle de « vocabulaire ornemental » pour nommer les différents éléments qui, comme les mots d'une langue, sont les atomes élémentaires de ce langage. Les artistes vont les utiliser dans leurs compositions, comme les poètes combinent les mots pour faire des vers. Trois étapes faciliteront cette approche : le vocabulaire ornemental hérité de l'Arménie préchrétienne, celui tiré de la Bible, et enfin les éléments typiquement arméniens

6.1 L'héritage pré chrétien MY 117

6.1.1 le cercle solaire

Selon l'interprétation traditionnelle, ces cercles solaires symbolisent la victoire du christianisme arménien sur les fausses croyances, les fausses flammes des religions antiques. Le symbolisme de ce cercle semble avoir été progressivement perdu.... Il va même finir par devenir sur les tapis et les enluminures ciliciennes comme une forme de croix très schématisée.

Ces cercles sans commencement ni fin symbolisent l'éternité et par là-même le divin.

6.1.2 le vishap

Le vishap* arménien, est ce dragon lié aux sources et aux rivières. Il se retrouve sur de nombreux tapis. Il a été christianisé sous forme d'un dragon bienfaisant, une sorte d'intercesseur avec le monde céleste. Le *vishap** est si intimement lié aux croyances populaires arméniennes qu'il semble certain que là où on le rencontre, on peut être sûr qu'il s'agit d'une œuvre typiquement arménienne¹².

Tapis de Berlin



6.2 le vocabulaire biblique

6.2.1 la croix

Cette croix peut être à branches égales ou avec un « pied » plus long. La croix à branches égales semble liée au christianisme de la Syrie et de la Terre Sainte. On la rencontre en Arménie dès le IV^e siècle et elle ne perdure que sur les tapis et les enluminures. Elle est progressivement remplacée par la croix typique de l'espace culturel arménien qui a le pied plus long que les trois autres branches

6.2.2 la croix fondamentale

Un des motifs les plus courants de la grammaire ornementale arménienne est ce motif cruciforme formé par deux carrés croisés.



Détail de la croix de Noravank

Il se trouve être la base du plan des églises du type d'Etchmiadzin, le plus courant en Arménie. Il se rencontre aussi dans presque tous les tapis sous diverses variantes

V. Gantzhorn l'a rapproché du cosmogramme des mondes de l'occident médiéval ou des mandalas bouddhistes.

Ce motif est d'une importance symbolique essentielle, probablement cosmique qui n'a pas encore été suffisamment étudiée

¹² On peut même supposer que si la lettre arménienne «S» s'est tant diffusée, c'est qu'elle pouvait être interprétée comme un *vishap* très simplifié.

6.2.3 l'arbre de jesse



L'arbre de la connaissance est aussi appelé arbre de Jesse. Il symbolise lui aussi la vie éternelle. Sa place dans la christologie* arménienne est essentielle

Aux yeux des théologiens arméniens il symbolise *l'alliance nouvelle et éternelle* qui lie le Christ à ceux qui ont foi en lui et auxquels il promet la vie éternelle. De nombreux tapis portent un arbre de Jesse dans leur partie centrale. Il se substitue à la croix principale ou lui est subordonné et prend la place des croix secondaires.

6.2.4 les portes du Paradis

Des arcs apparaissent sur de nombreux objets d'art exécutés selon la *grammaire ornementale*, symbolisant le passage, et plus précisément le passage vers la vie éternelle

De nombreux tapis de ce type sont de petite taille ; on peut supposer qu'ils étaient suspendus dans les églises pour cacher le tabernacle. En effet, le tabernacle est le lieu contenant les hosties consacrées qui servent à purifier le croyant et lui ouvrir ainsi les portes de la Vie éternelle

Sur les façades des églises du XIIe au XIVe siècle, on rencontre également ces arcs. Le recours à cet élément n'est pas seulement une mode architecturale, elle prend sa source une fois de plus dans l'évolution de la pensée théologique arménienne¹³.



¹³ THEOLOGIE, ARCHITECTURE ET HISTOIRE DE L'ART.

.....Dès lors, quand les maîtres d'œuvre et les artistes ont maîtrisé les savoir-faire, ce qui arriva fort tôt en Arménie, ils se mirent à servir une pensée subtile. L'art arménien me paraît très fortement lié non plus aux inventions techniques mais aux mouvements d'une pensée religieuse et spirituelle.

. Des travaux qui étudieraient parallèlement la théologie et l'histoire de l'art seraient sans doute très fructueux.

6.3 le vocabulaire ornemental arménien

6.3.1 motif en S (D) première lettre du mot *Der*, Dieu

On retrouve cette *lettre-motif* dans un grand nombre de bordures de tapis et sur d'autres textiles où les S sont accolés pour former la bordure. Mais on les retrouve aussi fréquemment dans la partie centrale.

Le succès de ce motif pourrait venir, selon V. Gandzhorn, de ce que les Arméniens pouvaient également voir en lui une forme très stylisée du *vishap*. Cette hypothèse est assez probable car jusque sur le sceptre catholicossal on observe une forme en S constituée par deux *vishaps* opposés... Ce motif se rencontre surtout dans les textiles.



6.3.2 motif en Յ

Première lettre de l'arménien Յ pour « isous », Jésus. Sur les étoffes, cette lettre a une forme de lys stylisé, ce qui a longtemps empêché son identification.



Les formes symboliques en Յ et leur évolution, d'après Gandzhorn,



Exemple de β en composition, Tapis de Budapest-89



Elle est aussi régulièrement utilisée dans la partie centrale des tapis.
Fragment de tapis (musée de Budapest, fin XVè)
Les croix sont bordées de β

6.3.3 motifs en Γ

Ce motif est plus rare, mais il se rencontre pourtant dans nombre de tapis et de manuscrits. Sa signification est un peu moins évidente car plus symbolique. En effet, le Γ est la quatrième lettre de l'alphabet arménien, et comme chaque lettre de cet alphabet a une valeur numérique, le Γ signifie aussi 4. Or il est toujours représenté doublé : quatre + quatre, donc huit. Le huit comme le quatre sont des nombres très importants dans la symbolique chrétienne, ils désignent le Christ rédempteur. Ils signifient aussi la création achevée et donc la Perfection. Dès lors, ils signifient également l'Unité absolue au-delà de la diversité matérielle et par là même renvoient à Dieu, l'Un, l'Unique.



$\Gamma \Gamma$ sur un tapis

Cette décomposition en deux fois quatre a aussi un sens fort dans la *grammaire ornementale* arménienne car la croix fondamentale est formée de deux carrés, un carré ayant quatre côtés. De plus l'octogone se retrouve dans la structure de maintes églises ou d'enluminures. Le motif en $\Gamma \Gamma$ a donc une importance spirituelle essentielle, en ce sens qu'elle résume en quelque sorte tout un temps de la christologie arménienne et de sa représentation ornementale.

6.4 motif végétal

Arbre de Gesse



6.5 motif animal

6.5.1 à motif d'aigle (artzagorg)

« combinent géométrie et végétation, 4 fois 3 rayons partent d'un noyau cruciforme, évoquent de façon abstraite un aigle aux ailes et aux pattes largement déployées et multipliées, ou un rayonnement solaire »¹⁴



6.5.2 à motif de serpent

« décoration dragons en forme de S, , disposés en 4 paires sur les côtés d'un carré central. Le tout s'inscrit dans un grand cadre hexagonal



¹⁴ Artsakh p 144 P Donabedian

Table des matières

1. LE TAPIS ET L'HISTOIRE	1
1.1. Le premier tapis Pazyrik module p11 M Yévadian	1
1.2 Trou documentaire.	2
2. FABRICATION	4
2.1 Matériaux :	4
2.2 Teinture	4
2.3 Tissage nouage	4
3. ROLE ET FONCTION SOCIALE	4
4. LA DIFFUSION DU TAPIS ARMENIEN	5
4.1 Irlande	5
4.2 Europe occidentale	6
5. COMPOSITION. LOIS	7
5.1 Le cadre :	7
5.2 Les bordures.	8
5.3 La partie centrale .	8
6 . LE VOCABULAIRE ORNEMENTAL	9
6.1 L'HERITAGE PRE CHRETIEN	9
6.1.1 LE CERCLE SOLAIRE	9
6.1.2 LE VISHAP	10
6.2 LE VOCABULAIRE BIBLIQUE	10
6.2.1 LA CROIX	10
6.2.2 LA CROIX FONDAMENTALE	10
6.2.3 L'ARBRE DE JESSE	11
6.2.4 LES PORTES DU PARADIS	11
6.3 LE VOCABULAIRE ORNEMENTAL ARMENIEN	12
6.3.1 MOTIF EN Տ (D) 1ERE LETTRE DU MOT <i>DER</i> , DIEU	12
6.3.2 MOTIF EN Յ	12
6.3.3 MOTIFS EN Ղ	13
6.4 MOTIF VEGETAL	14
6.5 MOTIF ANIMAL	
6.5.1 A MOTIF D'AIGLE (ARTZAGORG)	14
6.5.2 A MOTIF DE SERPENT	14